présentant un peu sur le côté du chapeau un second individu de même espèce, plus petit que son support, à pédicule court, à chapeau incomplétement développé et à tubes très courts, en partie avortés, ayant assez de ressemblance avec la figure IV de Schæffer, si ce n'est que le pédicule de l'individu anormal était plus court et moins épais à la base que dans la figure de Schæffer, et placé un peu moins sur le bord du chapeau. Je crus d'abord que le plus petit de ces Bolets était parasite sur l'autre ; mais, en faisant une section longitudinale des deux individus, il était facile de voir le pédicule du petit se prolonger à travers la chair de son support et se réunir au pédicule de celui-ci, avec lequel il n'en formait plus qu'un.

C'était donc simplement deux individus à pédicules intimement soudés, dont le chapeau de l'un avait perforé celui de l'autre et était venu se développer au-dessus. Si le temps me le permettait, je pourrais citer beaucoup d'autres exemples semblables et les décrire avec plus de soin que je ne le fais ici ; les *Boletus subtomentosus*, *B. luteus*, le *Polyporus squamosus*, les *Agaricus mollis*, *A. radicosus*, *A. phonospermus*, *A. glandulosus*, etc., m'ont souvent offert de semblables anomalies.

Mes observations me conduisent à croire qu'il n'y a pas de véritable parasitisme entre un Champignon vivant et un autre individu de même espèce, mais seulement soudure, greffage ou adhérence.

NOTE DE **M. le baron de MÉLICOCQ**, SUR LES *TURLEPAINS*, *TURLEPAS* (1), OFFERTS A UN GOUVERNEUR DE PROVINCE.

(Lille, mai 1858.)

Les vieilles archives des villes renferment souvent des renseignements d'un haut intérêt sur les plantes jadis recherchées par les horticulteurs : ainsi, le document suivant, que nous empruntons aux *mémoriaux* de l'hôtel de ville de Béthune, nous apprend que les Tulipes, alors connues sous les noms de *turlepains*, *turlepas*, étaient, comme de nos jours, cultivées avec un soin tout particulier par les fleuristes des Pays-Bas (2).

Voici ce document :

1629. A Pierre du Rietz, potier de terre, demourant au faulxbourg de Gotterive de ceste ville, luy a esté payé vingt quattre florins, pour avoir moulé deux douzaines de potz à fleurs, de diverses couleurs, envoiez à monseigneur le comte de Saincte-Aldegonde, gouverneur général de ce pays d'Artois.

(1) Aujourd'hui, les Tulipes sont encore nommées *turlepas* par le peuple. Il y a quelques années la *Société du jardin des Turlepas* était en haute réputation dans la bonne ville de Lille.

(2) La riche collection de Tulipes de notre savant ami et confrère, M. Desmazières, passe maintenant pour la plus complète de nos contrées.

A Hugues Hue, marchant, et nagaires eschevin de ceste ville, dix huict florins, pour vente et livraison par luy faicte de plusieurs et diverses sortes de plantes.

A Simon du Puich, aussy marchant, pour vente comme dessus de samblables plantes, envoiées audict seigneur comte, trente sept florins.

A Nicollas d'Assonval, présentement eschevin, vingt quattre florins, pour vente de *plusieurs sortes de turlepains.*

A Jehan Le Mire, carlier (charron), pour avoir livré une mande dedens laquelle ont esté mis lesdicts *turlepas*, xv s.

Une boitte pour mettre les plantes ci-dessus spécifiées, xv pattars.

La dépense, y compris le port, s'élève à CXI escus.

Avant de terminer, je me permets d'emprunter au dictionnaire de Furetière (éd. de 1690) le passage suivant, relatif à la belle fleur dont je viens de parler, parce qu'il prouve les progrès immenses que notre immortel Tournefort a fait faire à la belle science que nous aimons tant, par la publication de ses *Éléments de Botanique*, dont la première édition ne parut que quatre ans après (1694).

« Tulippe, s. f. fleur printanière qui *croist en forme de petit calice*, et » qui est agréable à cause de la diversité de ses couleurs. Il y a eu en ce » siècle une estrange manie des curieux pour les tulippes ; ils ont estimé » leur beau carreau de tulippes des quinze ou vingt mille francs. Ils leur » ont donné plusieurs noms, selon leur caprice, tant en général qu'en par- » ticulier. En général, les *bolsuels*, les *veufves*, les *paletos*, les *Suisses*, etc. » En particulier, l'*Amidor de la belle espèce*, l'*Erimanthe*, l'*Hercule*, etc. » Les tulippes de graine sont celles qu'on sème pour avoir de belles cou- » leurs et fantasques ; d'autres, qui viennent d'un cajeu ou d'un morceau » de l'ognon qui se sépare, sont celles qui deviennent panachées. *Ils ap-* » *pellent les estamines de petites parties de la fleur qui sont posées de tra-* » *vers sur la pointe des petits brins qui partent du fond de la tulippe.* Ce » mot est venu de Turquie, aussi bien que la fleur, où on l'appelle *tuli-* » *pant*, à cause de la ressemblance qu'il a avec la figure du tulbent, que » nous appelons icy turban. Ménage. Thévenot dit que la tulippe est la » fleur la plus commune des prez en Tartarie, où on la nomme *lale.* » (*Dict.*, t. III, au mot Tulippe.)

M. Baillon fait à la Société la communication suivante :

RECHERCHES SUR LES OVULES DES *EVONYMUS* CULTIVÉS A PARIS,

par **M. H. BAILLON.**

Quatre espèces d'*Evonymus* se trouvent actuellement en fleur dans nos jardins botaniques : ce sont les *E. europæus* L., *latifolius* L., *verrucosus* Jacq. et *nanus* Bieb. Un certain nombre d'autres espèces, également culti-